

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2014

Auteurs :
Aurélie
Lazès-Charmetant,
Jean-Michel
Delile
(CEID/TREND)

Les phénomènes marquants en 2013

Des ivresses publiques plus visibles chez les jeunes

L'Aquitaine, comme le grand Ouest de la France, se caractérisent par des niveaux de prévalence élevés d'alcoolisation ponctuelles importantes chez les jeunes¹. Cependant, en Aquitaine, ce phénomène a pris une ampleur nouvelle dans les grands centres urbains de la région. À l'instar de ce qui a cours en Espagne (*botellón*), les fêtards délaissent quelque peu les lieux socialement codifiés de la fête (bars, discothèques, etc.) pour investir massivement l'espace public. L'approvisionnement en alcool et les quantités consommées changent au sein de ces nouvelles générations de fêtards : l'achat dans les commerces (épicerie de jour ou de nuit), afin de contourner les prix élevés pratiqués dans les bars et discothèques, ont engendré des consommations d'alcool plus importantes. Cette situation est particulièrement préoccupante à Bordeaux où des événements tragiques (noyades dans la Garonne) ont, entre 2011 et 2012, conduit l'ensemble des pouvoirs publics (préfecture, mairie, Agence régionale de santé) à déployer une série de mesures préventives tant structurelles (réglementation des commerces de nuit, des consommations dans certains espaces

urbains, mesures de protection situationnelle) qu'individuelles (équipe de réduction des risques la nuit, campagne de prévention en direction des jeunes...).

L'essor de la MDMA et le « retour » de l'ecstasy

La MDMA (autre appellation de l'ecstasy) se présente le plus souvent sous forme de cristaux plus ou moins gros et agglomérés dans un camaïeu de beige. Elle est réduite en poudre avant consommation en snif ou le plus souvent par voie orale (« parachute » : feuille de papier de cigarette remplie de poudre afin de faciliter son ingestion). Toutes les sources d'information du dispositif ont noté la forte accessibilité et disponibilité de cette substance au niveau local et ce quel que soit l'espace observé, même hors des milieux d'observation traditionnels. C'est l'une des substances phare de l'année 2013 pour le site aquitain. Les modes d'administration se diversifient : injecté (avec une augmentation des discours autour de cette pratique), snifé, bu mélangé dans un verre, fumé sur de l'aluminium ou plus classiquement pris oralement. Les intervenants en milieu festif repèrent des

1. En Aquitaine, chez les jeunes de 17 ans, la prévalence des alcoolisations ponctuelles importantes (3 usages de 5 verres ou plus au cours des 30 derniers jours) est supérieure à la moyenne nationale : 25 % vs 22,6 % (ESCAPAD 2011) : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxolua.pdf>.

consommations chez un public « novice » en termes de drogues de synthèse et qui peut multiplier les consommations de parachutes au cours de la nuit, un peu à l'image de la consommation d'alcool. Il en résulte des mises en danger importantes : accidents, agressions... L'alcool y est presque systématiquement associé, ce qui constitue un facteur aggravant.

En outre, les comprimés (« taz ») sont de nouveau présents sur le marché après plusieurs années de désaffection de la part des consommateurs

Les NPS (Nouveaux produits de synthèse) toujours plus présents

Les appellations de NPS (Nouveaux produits de synthèse) ou RC (*Research Chemicals*) désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis ...). Pourront aussi être utilisés les termes de *legal highs* ou *designer drugs* en référence au caractère d'imitation des produits, à leur nature synthétique ou à leur statut légal. Cette année, le dispositif d'observation enregistre une augmentation des récits de consommation et d'achats d'usagers : achats directs (web surfacique et *deep web*), revente, substitution d'une *street drug* (cocaïne, kétamine) par un NPS. Les niveaux de connaissance qu'ont les usagers consommateurs sont toutefois très variables. Certains, parmi les plus avertis, choisissent de consommer tel NPS suite à des recherches sur la molécule sur le net. D'autres, en revanche, semblent d'avantage « subir » ces nouvelles molécules, quelquefois sans être conscients de la substitution (d'un NPS ou d'une combinaison de molécules) à une drogue connue (kétamine, MDMA). L'apparition récente des NPS et la variété des molécules en présence, leur concentration variable bousculent les codes de l'expertise des usagers en matière d'identification de ces substances qui de plus sont disponibles sous plusieurs formats pour une même molécule (poudre, comprimés, liquide ...). La nouveauté, l'expé-

rimentation, la possibilité d'évitement par Internet des réseaux habituels d'approvisionnement et le fait qu'il s'agisse de substances analogues à des *street drugs* ainsi que des coûts moindres sont les principales motivations de ceux qui usent consciemment des NPS. Les prix des molécules varient fortement de l'une à l'autre tout en étant toutefois très majoritairement inférieurs à ceux pratiqués dans la rue.

Les usagers portent toujours un intérêt particulier aux hallucinogènes comme en témoigne, par exemple, l'attrait pour le DMT (Diméthyltryptamine) qui pour certains consommateurs est assimilé à un produit naturel (ayahuasca/lianes, mimosa ...) ou pour la famille des NBOMe (famille des NPS).

Sulfate de morphine versus héroïne

La disponibilité et l'accessibilité aisées du sulfate de morphine, sous la forme commerciale dénommée Skenan[®], sont signalées sur le site dès 2012². Les consommations observées se font essentiellement par injection (habitude, maîtrise du geste, rentabilité) et par snif (primo-consommation, consommations ponctuelles). Le Skenan[®] bénéficie d'une très bonne image auprès des usagers. Il s'agirait, aux dires de certains, de « la drogue parfaite ». L'effet antalgique est très recherché, tout comme l'assurance d'un dosage en principe actif, garantissant les effets attendus. Ces arguments semblent particulièrement percutants d'autant qu'actuellement l'héroïne de rue est, à Bordeaux, de mauvaise qualité (3,4 % en moyenne, collecte SINTES nationale 2010-2011).

Une diffusion notable de la kétamine

Il s'agit d'un dissociatif puissant, utilisé dans la pharmacopée humaine et animale comme anesthésique. La kétamine se présente souvent sous une forme liquide (incolore et inodore) afin d'être discrètement transportée. Elle est ensuite cuisinée (évaporée) pour être rendue à l'état de poudre où elle sera essentiellement consommée en snif (même si quelques pratiques d'injection, d'inhalation fumée ou à chaud sont décrites). Depuis quelques années, la kétamine sort des petits cercles de consommateurs de l'espace festif alternatif sur fond d'un changement d'image. La kétamine est en effet jugée comme l'un des produits les plus sûrs parmi les substances en circulation, du fait de son statut de médicament, laquelle lui confère une sorte de « respectabilité » et « sécurité ». C'est une substance désormais disponible

Incidents à la méthoxétamine « MXE » : entre hauts dosages et substitution de molécule.

En 2013, plusieurs incidents ont été rapportés au dispositif TREND-SINTES de Bordeaux à la suite de consommations de kétamine qui se sont avérées, après collecte et analyse par le dispositif SINTES, être de la méthoxétamine. Cette permutation moléculaire a engendré de nombreux effets délétères chez les usagers : insomnies, pertes de connaissance, maux de tête, vomissements, hallucinations, tachycardie, hétéro et auto-violences, etc.. Plusieurs éléments semblent avoir concouru à cet état de fait : outre que les usagers ont été saisis voire perturbés par des effets qu'ils ne reconnaissaient pas, le dosage en une prise de kétamine est usuellement plus conséquent que celui d'une prise de méthoxétamine, méprise qui a sans doute conduit à une surconsommation. Enfin, la concentration relevée en principe actif s'est révélée jusqu'à deux fois plus importante que les taux observés au niveau national. En 2013, cette molécule a été classée comme stupéfiant.

2. Le dispositif national TREND a consacré une note sur le détournement de Skenan[®], destinée à l'ANSM (Agence nationale du médicament et des produits de santé) et téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxatu7.pdf>

3. La nouvelle diffusion de la kétamine a fait l'objet d'une note du dispositif TREND National disponible sur le site de l'OFDT : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxmg6.pdf>

et accessible aussi bien dans l'espace festif dit commercial que pour l'espace urbain³. La présence de MXE (voir encadré *infra*) dans ces deux espaces atteste de cette demande en augmentation.

De nouvelles modalités de trafic

À côté des trafics classiques (go-fast qui passent la frontière espagnole et le transport maritime par containers) se développent deux nouvelles voies d'acheminement : le fret postal et le transport *in corpore* (« mules »). La technique de transport par

incorporation, régulièrement utilisée pour passer des poudres, est, cette année très rapportée, pour la résine de cannabis.

La voie postale est également une alternative au trafic classique, notamment pour de petites quantités de marchandises. Cela concerne non seulement les NPS – leur accessibilité étant très liée au développement des achats en ligne sur Internet –, mais aussi des substances classiques telles que la cocaïne et le cannabis.

Les lignes de force toujours en vigueur

L'usage de cannabis en phase « plateau » sur fond d'essor des cultures commerciales

Cette substance a atteint une phase « plateau » dans sa diffusion et n'est plus dans une dynamique d'accroissement, mais de stabilisation voire de stagnation en termes de consommation. Une sorte d'équilibre semble atteint. Ce qui retient l'attention est, cette année encore, le phénomène de l'auto-culture et de cultures commerciales aussi bien en *indoor* qu'en extérieur. Pour justifier leur recours à cette pratique les cannabiculteurs mettent souvent en avant leur volonté d'éviter ainsi « les vrais dealers » ou « le système mafieux ». Ils n'échappent cependant pas aux phénomènes de la délinquance, car comme le précisent les forces de l'ordre, des cannabiculteurs peuvent être victimes de vols et de cambriolages.

La cocaïne basée plus visible

Quand il s'agit de la cocaïne, il est nécessaire d'opérer une différenciation entre la forme poudre, dite chlorhydrate, et la forme base (« caillou », « crack »), cette dernière étant « cuisinée » pour être rendue fumable par l'adjonction d'ammoniaque ou de bicarbonate de soude⁴. La cocaïne chlorhydrate demeure toujours aussi accessible, disponible et consommée. Elle est seulement moins présente dans les discours des usagers, ce qui témoigne d'une certaine forme de banalisation. Une augmentation des pratiques de basage (cocaïne basée) est rapportée, mais celles-ci restent le fait de certains groupes d'usagers chevronnés déjà engagés dans des consommations et qui recherchent des effets nouveaux et plus radicaux.

Le prix au gramme en 2013 des principales drogues illicites présentes sur le site de Bordeaux

Principaux produits	Prix mini	Prix max
Résine	4 €	12 €
Herbe	4 €	15 €
Cocaïne chlorhydrate	50 €	120 €
Cocaïne base	Selon taille du caillou (10 à 20 €)	Vente au gramme possible : 120 €
MDMA	Parachute : 10 € Au gramme : 50 €	80 €
Héroïne	40 €	60 €
Kétamine	30 €	60 €
LSD	Carton : 10 € Goutte : 10 €	
Skenan®	3 € la gélule	8 € la gélule

Source : TREND, questionnaires CAARUD/festif 2013

4. Les résultats d'une investigation spécifique menée par le dispositif TREND sur la cocaïne basée sont téléchargeables sur le site de l'OFDT : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/efxmgtc.pdf>



Focus sur d'autres points

La question du « deep web »

Que ce soient pour l'accès aux graines de cannabis, au matériel de culture, aux spores de champignons, aux NPS, le recours à des sites d'achat – plus ou moins clandestins – situés sur Internet est devenu incontournable. Toutefois, le passage par le net ne se limite pas aux achats de substances ou de matériels. Le web est devenu aussi un lieu de socialisation des

expériences vécues par les usagers que ce soient par la mise à disposition d'informations (dosages, effets des molécules) ou d'un *trip report*.

Cigarette électronique et NPS

L'année 2013 aura vu également l'utilisation d'outils inédits, comme la cigarette électronique, pour consommer des NPS. C'est le cas notamment pour les cannabinoïdes de synthèse.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) en Aquitaine est un système de veille, d'observation et d'appui de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) qui s'intéresse prioritairement aux consommations de substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage et qui échappent donc habituellement aux dispositifs d'observation classiques en population générale. Depuis près de 15 ans, TREND observe particulièrement deux espaces pour fournir les analyses annuelles des tendances de consommation. L'espace urbain, recouvre les zones d'observation de publics précarisés fréquentant les centres d'addictologie (CSAPA), les centres de réduction des risques (CAARUD) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.). En complément, les espaces de fête comme les clubs, discothèques, bars, places festives, soirées privées, free party, zones off des festivals... définissent l'espace festif. Le choix de ces deux espaces particuliers tient à la forte probabilité de repérer, parmi les populations qui les fréquentent, des phénomènes nouveaux ou non encore observés. Même s'ils ne sauraient rendre à eux seuls la réalité de l'usage de drogues en Aquitaine, ils peuvent mettre en évidence des phénomènes émergents. Il est important de rappeler que ce dispositif se concentre sur des groupes de populations spécifiques beaucoup plus consommatrices de produits psychotropes que la population générale d'âge équivalent. Les constats qui en découlent ne peuvent donc être généralisés à l'ensemble de la population. Le dispositif TREND est renforcé par le dispositif SINTES (Système national d'identification des toxiques et substances) qui permet l'analyse de la composition des produits circulant (dosage, identification de nouvelles molécules) à partir de collectes réalisées directement auprès des usagers. Les outils déployés pour mener à bien les observations de ces espaces sont définis nationalement selon une méthodologie précise associant des observations et entretiens de type ethnographique, des questionnaires de type qualitatif passés auprès des CAARUD (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues) et d'intervenants en milieu festif et des groupes focaux réunissant des intervenants du champ sanitaire et du champ répressif.

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : Agnès Creyemey, Camille Escaïch, Margot Marie, Gilles Penavayre, Christophe Rimbaud (observateurs ethnographiques). Ainsi que les collecteurs SINTES, les participants au dispositif dont ceux aux groupes focaux sanitaire et répressif, et, encore et toujours, les usagers ...

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

Crédits photos : © Jacques PALUT - Fotolia.com / © U.P.images - Fotolia.com / CEID Addictions Bordeaux

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

CEID

24, rue du Parlement Saint-Pierre
33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 44 84 86
e-mail : lazesaurelie@hotmail.fr